Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 41 (1968)

Heft: 5

Artikel: Un village au cœur de la ville

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126437

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un village au cœur de la ville

par Isabelle de Dardel

L'Expo 67 de Montréal a fermé ses portes; les constructions éphémères vont disparaître peu à peu, laissant le no man's land désolé que nous avons connu chez nous les mois qui ont suivi la démolition de l'Exposition nationale.

De celle de Montréal, il restera en tout cas dans les années à venir l'ensemble d'*Habitat,* qui passe pour une des réalisations les plus originales de l'architecture de cette fin du XXe siècle. Elle est due à un architecte de 25 ans, qui n'avait rien construit auparavant, Moshe Safdie, un Israélien né à Haïfa, arrivé au Canada à l'âge de 15 ans pour y faire ses études.

Habitat rappelle, au premier moment de sa découverte surprenante, un échafaudage de plots en gradins imaginé par des enfants dans l'ardeur de leur jeu. Un plot de plus, et l'édifice aérien va s'écrouler... Mais ici, la juxtaposition à des niveaux différents de 354 caisses de béton, qui ne se touchent pas et reliées entre elles par des câbles et des tiges d'acier exerçant une traction, est parfaitement stable. L'équilibre statique avait d'autant plus d'importance que l'ensemble est situé dans une des zones les plus sujettes aux tremblements de terre de l'Amérique du Nord.

Dans *Habitat,* Safdie a tenté de réunir les avantages de la maison familiale des banlieues américaines avec ceux de l'habitation urbaine, où les gens sont naturellement intégrés à la vie économique et culturelle de la cité. Une famille de deux ou trois enfants peut y vivre confortablement, sans être dérangée par les bruits des voisins. De plus, l'intimité visuelle est complète, même dans le jardin entretenu par un système automatique d'arrosage collectif. Car chaque habitation comporte son jardinet, avec ses arbustes, ses fleurs, sa pataugeoire pour les petits et assez de place afin que toute la famille puisse prendre des bains de soleil.

Washington avait demandé à un groupe de spécialistes, dont Safdie faisait partie, d'étudier le problème de l'«explosion des villes» qui a abouti au phénomène des banlieues tentaculaires proliférant dans toutes les directions. Le groupe fit un voyage d'études à travers les Etats-Unis et déposa un rapport. Le réalisateur d'*Habitat* arrivait à la conclusion qu'étant donné la montée démographique et le resserrement de plus en plus grave du sol constructible, le régime de la banlieue était bientôt voué à l'échec par la force des choses. On ne pouvait plus continuer à construire à une si faible densité sur le pourtour des agglomérations. Il fallait trouver une solution neuve selon laquelle chaque famille bénéficierait des commodités de la ville tout en ayant son intimité préservée.

Pour construire le meilleur marché possible, il fallait aussi utiliser des éléments préfabriqués et même des maisons produites et montées en série. Les 354 unités de béton ont été coulées dans un vaste chantier et les 158 maisons mises sur les lignes de montage et de là jusqu'à la grue qui les hissait à leur place. Le projet primitif comportait 1000 habitations. Réduit au sixième de sa dimension, le coût d'*Habitat* devait fatalement dépasser les prévisions. Mais le Gouvernement canadien n'en a nullement tenu rigueur à l'auteur, certain que l'intérêt suscité par cet ensemble pilote et le rôle qu'il joua et jouera encore comme laboratoire des nouvelles techniques de construction justifiaient des sacrifices financiers. De plus, il semble bien qu'*Habitat,* érigé sur les quais déserts du fleuve, va encore s'étendre, puis devenir le centre de nouvelles réalisations résidentielles et commerciales.

Dans les ensembles ordinaires bâtis en hauteur, il n'y a que des possibilités de circulation verticales: les escaliers et surtout les ascenseurs. C'est naturellement aussi le cas ici, mais la circulation des piétons se fait principalement à l'horizontale et à des niveaux différents. Ainsi, passé le seuil de votre maison, vous vous trouvez dans une rue ressemblant à un pont suspendu, pourvue de parois et d'abris en plastique contre le vent, la pluie et la neige, et des espaces publics qui favorisent les rencontres. Les places de jeux aériennes sont équipées de façon à permettre aux femmes de sortir de chez elles, seules ou en compagnie de leurs enfants et de s'entretenir avec leurs voisines. On y a disposé des balançoires, des sculptures-jouets et des caisses de sable pour les tout-petits. Lorsque les enfants sont en âge de prendre un ascenseur et de se conduire par eux-mêmes, ils peuvent aller jouer sur les vastes terrains aménagés au sol et jouer avec leurs camarades du quartier. A ce niveau, c'est la séparation complète des gens et des véhicules. Il y a double circulation. L'une sert aux piétons, l'autre aux automobilistes qui peuvent aller et venir, entrer et sortir du garage, librement, sans se préoccuper d'écraser quelqu'un.

La préfabrication a tout de même permis de subtiles variations dans l'aspect extérieur et intérieur de cet ensemble qu'on a aussi comparé à une ruche ou un village folklorique tel qu'on le verrait au haut d'une colline. Dans chaque maison-cellule il peut y avoir jusqu'à quatre

«Habitat 67»
Exposition de Montréal

Une entrevue de John Gray
avec l'architecte Moshe Safdie

La genèse du projet

1. Le début

Question: *La première chose qui frappe quand on voit Habitat, c'est sa forme fantastique. Comment vous est-elle venue: est-ce une inspiration soudaine, un rêve? Est-ce en jouant avec des boîtes ou des cubes que vous empiliez de toutes les façons jusqu'à ce que vous ayez obtenu le résultat que l'on connaît?*

Safdie: L'idée maîtresse d'Habitat 67 n'a pas surgi dans mon esprit à la façon d'un rêve. Elle ne m'est pas venue non plus en plaçant des boîtes l'une sur l'autre à divers angles. C'est plutôt l'aboutissement d'une longue réflexion dont l'origine remonte à un voyage que j'ai fait en 1959 dans plusieurs grandes villes d'Amérique du Nord. Le groupe avec lequel je faisais le voyage étudiait l'évolution des banlieues et des centres-villes, ainsi que les projets domiciliaires publics.

Je revins de ce voyage avec l'impression que la banlieue n'avait que des possibilités très limitées. On ne pouvait vraiment pas, pendant plusieurs années, continuer à construire à un rythme aussi faible.

A la même époque, j'étais en réaction violente contre les maisons de rapport, et spécialement celles qui relevaient de l'initiative publique. Il me paraissait insensé de construire ainsi sur trente étages, avec corridor au centre, petit balcon minuscule en façade avec balustrade en fer, en réduisant toutes les surfaces au minimum.

Au retour de ce voyage, donc, je rédigeai un rapport fondé sur ces deux réactions. J'en conclus qu'il fallait absolument mettre au point un système de logement à plus haute densité, et que par contre les maisons de rapport telles que nous les construisions ne convenaient pas à la vie familiale.

Habitat est né de ces deux considérations.

2. Comment j'ai trouvé la forme

Question: *Mais où avez-vous trouvé cette idée d'empiler ainsi des boîtes de façon si précaire?*

Safdie: Ma préoccupation était de trouver une forme qui aurait les avantages de la maison de banlieue tout en éliminant le problème de la faible densité de population. Une telle forme devait être, en réalité, une agglomération de maisons complètes. Ces maisons devaient préserver l'intimité, comporter un jardin, avoir une personnalité bien distincte, apporter l'air et le soleil – et dans un sens être empilées les unes sur les autres.

J'essayai d'abord de les empiler verticalement, en les incorporant dans une structure en forme de casier à œufs. Chaque appartement avait son jardin, mais je n'étais pas satisfait parce que les jardins n'étaient pas véritablement à ciel ouvert.

---

chambres à coucher de petites dimensions, comme c'est l'usage au Canada. Le living a des fenêtres panoramiques et des portes coulissantes donnant sur le jardin; des bandes d'éclairage intégrées et de nombreuses prises électriques facilitent les jeux d'éclairage. Nulle part il n'y a de radiateurs qui dépareraient la maison; ils sont remplacés par un système général et central d'air qui souffle le chaud et le froid par une fente étroite ménagée dans le plancher. La cuisine, la salle de bains sont des exemples de collaboration entre l'architecte et l'industrie. L'une et l'autre ont été préfabriquées et moulées en série de A à Z. Les armoires, les appareils ménagers, la baignoire et les lavabos sont totalement intégrés; les surfaces continues de plastique stratifié ou armé de fibres de verre ne craignent pas les chocs et ne demandent qu'un minimum d'entretien.

Devait-on oui ou non peindre les murs de béton? Les esprits se sont échauffés à ce propos. Ils se calmèrent à l'arrivée des occupants qui mirent des rideaux de couleur, firent pousser buissons et arbustes (on en compte deux cents espèces!), fleurs et plantes grimpantes. L'ensemble prenait vie.

Le béton n'est-il pas un matériau qui se suffit à lui-même? Safdie est de cet avis. Il a répondu à un journaliste qui l'interviewait:

«Je pense que chaque matériau a sa couleur et sa personnalité. Il me paraît tout à fait insensé de prendre un matériau qui a sa couleur propre, et d'essayer de le faire ressembler à autre chose. Sans ajouter que la peinture aurait besoin d'être refaite tous les deux ans.

»J'ai l'impression qu'après une période d'adaptation, plus personne ne trouvera *Habitat* gris, ou neutre, ou monotone, pas plus que n'importe quel village de la campagne grecque...»